

s'attend tout naturellement à avoir sa part au gâteau... Lo plus souvent que jo partagerai avec elle ! J'en ai, Dieu merci, par dessus les épaules. Elle est laide comme une cheuille, méchanto comme une vipère, c'est tout dire... Drôle de créature, tout de même, avec ses momeries ! En a-t-elle du vice ! en a-t-elle ! Et s'imaginer qu'elle s'en ira tout droit au paradis... Ah ! jo parierais bien qu'il n'y a pas au baigno un monstre plus monstrueux qu'elle !... Jo ne vauz pas grand'chose, moi, qui ai fait entro autres peccadilles, pendre lo père Petit-Jean pour lui voler sa fameuse ceinturo ; mais jo m'estimo certainement plus qu'Olympe. Quelle roué ! Jo donnerais beaucoup pour savoir comment elle a connu ce pauvre Petit-Jean, et comment elle savait que sa ceinturo renfermait ces pièces... car c'est elle qui m'a poussé à...

— Bourgeois, nous sommes dans la rue du Cherche-Midi. Quel numéro ? demanda lo cocher, en frappant à la glace de la voiture.

— Ah ! C'est bon. Je descends.

Hector mit pied à terre, paya généreusement la course et s'avança le long de la rue du Cherche-Midi.

Vers l'extrémité de cette route, il ouvrit, avec un passoport, la petite porte d'une maison située entro cour et jardin.

De hautes murailles entouraient lo tout, et la grillo de la grande porte-cochère se blindait de volets intérieurs, doublés en tôle.

La cour était dallée en marbre blanc et vert-de-mer. Au milieu, un jet d'eau, dont la vasque, en jaspe, renfermait des poissons rouges et lançait, jusquo sur lo toit de la maison, ses gerbes liquides. Dans les côtés de cette cour, des arbustes, verts et des plates-bands, émaillés de fleurs exotiques, dissimulaient en partie la nudité des murailles et donnaient à l'habitation un riant aspect.

Sur les marches de l'escalier qui y conduisait, d'énormes vases du Japon contenaient des plantes en pleine floraison.

Lo vestibule se faisait remarquer par ses superbes têtes de sanglier, têtes de loup, de tigre et même de lion. On eût dit un musée de vénéric.

Lo vicomte traversa rapidement cette pièce, pressa un bouton perdu dans les moulures de la boisserie ; une porte secrète, invisible, s'ouvrit, et de Longpré se trouva dans un élégant cabinet de travail, tapissé en cuir de Russie. Des armes de prix, des tableaux de maître, des objets d'art, des antiques étaient appendus partout aux parois ou distribués sur des consoles précieuses dans l'appartement.

A en juger par ce cabinet de travail, malgré son apparente simplicité intérieure, la maison du vicomte de Longpré devait être un séjour somptueux, quoique partout, sur les meubles, dans leur arrangement comme dans la décoration générale de l'appartement, se révélait un goût prononcé à l'ostentation.

En entrant, Hector frappa sur un gong.

Un valet en grande livrée, perruque poudrée, habit à la française, gilet rouge, culotte blanche, escarpins vernis à boucles d'argent, parut aussitôt.

— Monseigneur a appelé ? fit-il.

— François, je t'ai déjà prévenu qu'ici il ne fallait plus...

— Tonnerre ! C'est vrai ! alors...

— Monsieur le vicomte.

— Très bien, monseign... monsieur le vicomte.

— François, nous allons partir.

— Faut-il apprêter les malles de monsieur ?

— Oui, mais avant, causons un peu. Ce soir, nous serons en route pour la Bourgogne.

— Pour la Bourgogne ! Monseigneur, je veux dire monsieur le vicomte, aurait-il l'intention de reprendre la campagne avec son fidèle serviteur Coupe-Jarrets ? s'écria lo domestique en tressaillant de joie.

— Eh ! eh ! ça t'irait donc, mon gaillard, répliqua Hector de Longpré avec un sourire narquois.

## IV

## LE VOYAGE.

— Monsieur sait que jo lui suis tout dévoué.

— C'est bien pour cela que jo vais te donner un poste de confiance, mon cher François. Ce matin, tu iras à la préfecture de police...

— A la préfecture de police ! fit lo domestique, en pâlisant.

Oui, tu iras prendre deux permis de chasso. Un pour moi et un pour toi, au nom... Voyons, comment veux-tu t'appeler ?

— Mais... François !

— François tout court, ce n'est point suffisant. Tu te nommeras lo chevalier François de l'Étang. Ce nom te va-t-il ? oui. Cependant il faudra savoir lo porter, mon ami ; surtout pas de pataqués. Su seras mon ami, mon égal. Nous allons en Bourgogne louer des chasses.

— Ah ! plus braconniers, donc ! ce sera drôle, dit Coupe-Jarrets. Mais n'est-ce pas nous jeter dans la gueule du loup ? Eh ! les autres sont pincés !... Si on nous empoignait à notre tour.

— Es-tu sûr que lo père Petit-Jean ?...

— Occis, mon cher vicomte, occis, répondit François entrant tout de suite avec la plus grande facilité dans l'esprit de son rôle. La corde était solide, le nœud en bon état. Et lo père Petit-Jean avait son passe-port signé pour lo diable, quand les gendarmes sont arrivés. J'en répondrais sur ma tête.

— Bon...

— Cependant, dites-moi, vicomte, je suis passablement connu par là, en Bourgogne. Vous, c'est différent, vous portiez toujours votre masquo de velours sur la figure dans nos expéditions, mais moi !...

Eh ! nigaud, qu'est-ce qui s'avisera de soupçonner lo bandit Coupe-Jarrets, sale, déguenillé, hideux, dans lo brillant chevalier François de l'Étang. Et même, tel que te voici, depuis que tu as coupé ta barbe et tes cheveux, dégrassé ton museau, je défie à qui que soit, mouchard ou juge, de te reconnaître.

— Pensez-vous ?

— Allons, allons, chevalier, faites ce que je vous dis. Nous sommes a peu près de même taille. Mes vêtements vous iront parfaitement. J'ai une garde-robe bien montée. Ce soir, nous partirons pour Châtillon-sur-Seine.

— Vicomte, c'est entendu. Mais la maison restera donc seule ?...

— As-tu peur qu'elle ne s'envole !... Sois tranquille, on y veillera.

— C'est vrai ; madame du Val est là...

— Elle ou un autre, interrompit Hector avec impatience. François sortit.

— Encore un boulet dont il faudra se débarrasser, murmura lo vicomte dès qu'il fut parti. Il sait trop, beaucoup trop de choses...